

Revue de Presse

L'épopée de Guilgamesh

Compagnie du Lierre - Mise en scène de Farid Paya

Saison 2004/2005 et 2005/2006

En 3 Mots.com – 16 mars 2006

Théâtre : L'épopée de Guilgamesh

Écrit il y a environ 4000 ans, *L'épopée de Guilgamesh* est l'une des œuvres littéraires les plus anciennes de l'histoire de l'humanité, qui conte les hauts faits de Gilgamesh, roi d'Uruk. Histoire d'amitié, de deuil, de quête d'immortalité, ce superbe poème épique vit sous nos yeux de sa jeunesse inaltérable. Durant une heure et demie, au rythme de danses tourbillonnantes, de chants aux accents religieux dans une langue – probablement inventée – semblant jaillir du fond des âges, la barrière des millénaires est abolie : devant nous, c'est l'Homme, dans sa nudité ; ce sont les peurs et les espoirs, les douleurs et les élans vers l'absolu qui vivent en nous, qui nous sont montrés.

Mis en scène et adapté par Farid Paya et interprété par la Compagnie du Lierre, *L'épopée de Guilgamesh* est un spectacle dynamique et enchanteur, qu'apprécieront – notamment – les amoureux des récits bibliques et homériques. Ceux-ci ont d'ailleurs largement puisé dans les légendes mésopotamiennes, dont Guilgamesh est la plus notoire. La mise en scène aux costumes élégants est juste et sans grands effets ; elle fait alterner des danses, des gestes, et des chœurs touchants au rythme des accents comiques et tragiques que suivent fidèlement les excellents interprètes. Un régala, qu'on se le dise !

Mikaël Faujour

La Terrasse – 6 mars 2006

L'Épopée de Guilgamesh

Mise en mots, en chants, en danses et en couleurs du plus ancien texte épique de l'histoire de l'humanité : Farid Paya ressuscite l'enfance du monde.

A force de violence, le roi d'Uruk, Guilgamesh, provoque la colère de ses sujets qui obtiennent par leurs plaintes auprès des dieux que soit créé Enkidu, mixte monstrueux entre l'homme et la bête, pour contenir les méfaits de leur monarque. Mais Guilgamesh et Enkidu deviennent amis et s'allient pour affronter Humbaba, le gardien de la forêt. La complicité des deux héros est pourtant brisée par Ishtar, déesse de l'amour éconduite par Guilgamesh, qui se venge par une malédiction qui emporte Endiku et provoque l'infinie tristesse du souverain d'Uruk qui quitte alors son royaume pour un long périple en quête de la vie éternelle.

Riche des thèmes et des mythes ancestraux évoquant les grandes valeurs universelles de la condition humaine, *L'Épopée de Guilgamesh* invite à un voyage archéologique et esthétique à la fois dépaysant et familier. Incarnant tout à tour les différents personnages de la fable, les comédiens et danseurs dirigés par Farid Paya tournent en une valse chamarrée où le théâtre retrouve l'éclat incantatoire de ses origines.

Catherine Robert

Fluctuat.net – 28 février 2006

La tradition comme clé de la création

Les spectacles présentés dans le cadre du Festival de l'Imaginaire aident le spectateur hexagonal à relativiser sa vision des arts de la scène. Démarche apparentée, pourrait-on dire, à celle du Théâtre du Lierre où Farid Paya, avec patience et constance, a su créer un art du jeu et de la représentation en lien direct avec les formes les plus traditionnelles tout en les réinventant. A l'occasion de la reprise actuelle de *Gilgamesh*, on ne peut, une fois de plus, que se laisser prendre par la magie (il n'y a pas d'autre terme) d'une partition chorale extrêmement intelligente, rappelant (pour ceux qui l'auraient oublié) que la plupart des formes théâtrales, à l'origine, comme aujourd'hui dans certains coins du globe, mêlent intimement texte, musique et danse. L'épopée mésopotamienne se prête forcément à ce jeu d'évocation dont l'épure scénique : un plateau quasi nu, quelques accessoires, mais surtout des comédiens chanteurs polyvalents, rappelle que pour « faire théâtre », un rien suffit, pourvu qu'il y ait de l'inventivité et du talent.

A voir également, dans le foyer du théâtre, une très jolie exposition de calligraphies de Hassan Massoudy, illustrant les personnages de l'épopée représentée avec trois traits de plume mais quelle élégance ! Et là aussi, on se dit qu'il suffit d'un peu d'encre pour que se mettent à danser et à prendre chair les archétypes les plus fondamentaux, par la magie du calligraphe.

Floriane Gaber

La Critique Evene.fr – 27 février 2006

De L'épopée de Guilgamesh, il ne reste plus grand-chose. Quelques fragments de pierre gravée du premier texte mythologique du monde, fresque dont se sont goulûment abreuvées les religions actuelles. L'adapter au théâtre aujourd'hui relève du défi, et non des moindres : Orécit fantastique et poétique, 'L'épopée de Guilgamesh' ne semble guère, au premier abord, se prêter à l'exercice de la scène. Comment transposer correctement cette aventure gigantesque, qui nous entraîne d'Uruk au royaume des dieux, sans faire l'impasse sur des éléments clés de ce récit méconnu ?

Comment restituer une légende à la tradition orale ancestrale ? Ce défi, la Compagnie du Lierre le relève aisément grâce à une mise en scène étonnante et des acteurs d'exception. Acteurs ? Plus précisément, acteurs-chanteurs-danseurs ! Les six comédiens hauts en couleurs ponctuent l'action de danses et de chants antiques, créant par là une ambiance folklorique propice aux aventures légendaires de Guilgamesh et Enkidu, faisant appel à l'imaginaire collectif et ralliant ainsi définitivement le spectateur à leur cause. Car petits et grands se délecteront de ce conte initiatique dans lequel, il y a plusieurs milliers d'années, l'amour, l'amitié et la mort étaient déjà au centre des discussions.

Jean-Nicolas Berniche

L'amuse.net – mars 2006

L'Épopée de Guilgamesh. (reprise)

Adaptation et mise en scène Farid Paya.

Cette histoire, d'abord transmise par la tradition orale, puis transcrite il y a plus de 4000 ans, raconte en fait l'histoire de l'humanité. Elle relate les aventures, sous forme d'un conte initiatique de Guilgamesh, roi d'Uruk, qui a reçu la force à sa naissance. Autoritaire, tyrannique, il va affronter différentes épreuves et redevenir un homme digne de ce nom.

Chaque parole est ici prononcée avec force, sur un fond sonore, uniquement composé des chants envoûtants des comédiens. Mais quelles voix ! Sans aucun accompagnement instrumental et a capella, ils captivent le public, avec une mélodie profonde, qui accompagne leurs déplacements et le récit.

Ils sont six sur le grand plateau, deux femmes et quatre hommes, avec des costumes chatoyants, qui reflètent la lumière, ils dansent (un peu à la manière des derviches tourneurs) et se déplacent en rythme. C'est magnifique sur le plan visuel et très original.

Durée 1h40.

C'est un spectacle tout public, à voir avec des jeunes à partir de 14 ans.

Isabelle d'Erceville

Le Courrier vendéen - Île de Noirmoutier - 28 juillet 2005

« S'il est une seule pièce de théâtre à aller voir de l'été sur l'Île de Noirmoutier, ce sera *L'épopée de Guilgamesh*, un spectacle total interprété par la Cie du Lierre dans lequel se mêlent danse, théâtre, chant, couleurs et où se devinent parfums et saveurs de l'Orient. »

Le Dauphiné Libéré - Vaison-La-Romaine - 9 juillet 2005

« (...) Le public s'est donc laissé entraîner avec beaucoup de plaisir dans un univers qui conjugue à la fois la poésie, la musique, l'amour, l'amitié mais aussi sur ce qu'il y a d'immuable dans l'homme, son avec la nature, le sens de la vie et de sa limite, la mort. (...) »

Pariscope - avril 2005

« Cette magnifique épopée nous donne à entendre un récit mésopotamien vieux de 4000 ans, à la hauteur de «l'Illiade» et «l'Odyssée». Il raconte l'histoire de Guilgamesh, héros de la ville d'Uruk, sa fabuleuse amitié avec l'homme sauvage Enkidu et son voyage en quête de la vie éternelle. Ce conte initiatique vaut d'être découvert pour son témoignage des premières civilisations. Dans son adaptation et sa mise en scène, Farid Paya transforme ce conte oral en une fable vivante et moderne à plusieurs voix. Le récitant est accompagné d'un chœur superbe, aux tonalités baroques. Son chant a cappella ouvre l'histoire et rythme ses épisodes. Tour à tour, les comédiens incarnent les différentes figures de la fable. Leur démarche est dansante, leurs voix sont belles. Armés de masques et de costumes colorés, Pascal Arbeille, Anthony Moreau, Yannis Desroc, Martine Midoux, Aloual et Ariane Lagneau nous font pénétrer avec grâce dans un monde merveilleux peuplé de dieux, d'animaux et d'hommes tout puissants. Un spectacle particulièrement esthétique. »

Lise de Rocquigny

La Terrasse - avril 2005

Farid Paya s'empare du premier texte épique de l'humanité, conte initiatique qui amène l'homme à prendre conscience de sa condition mortelle.

Après la grande tragédie selon Sophocle, Sénèque ou Racine, Farid Paya, logiquement, s'empare d'un formidable texte épique, le plus ancien de l'humanité, écrit sur des tablettes, en écriture cunéiforme. Ses origines remontent au troisième millénaire avant notre ère. On y trouve le récit du Déluge, car les Dieux étaient las du « vacarme intolérable de l'humanité »...

Guilgamesh serait donc le cinquième roi sumérien d'après le Déluge. D'ascendance divine, il règne sur Uruk, localité de Mésopotamie, et l'histoire de ses aventures se révèle un véritable conte initiatique, qui interroge la place de l'homme dans le monde, son rapport à la nature (éloge de l'écologie avant l'heure), son rapport au pouvoir, à l'amitié, à sa condition de mortel. Un texte entrecoupé de rêves, où l'homme tente de trouver une ébauche de réponse à ses éternels questionnements, entouré des Dieux, et de créatures monstrueuses. Pas toujours facile, notamment lorsqu'on refuse les avances de la déesse de l'amour et de la sexualité Ishtar et qu'on déclenche sa colère ! Un souffle puissant, surnaturel et fantastique parcourt l'œuvre, une matière appréciée par l'équipe du théâtre du Lierre.

« Chéris ta femme et tes enfants »

Comme à l'accoutumée, un traitement musical ponctue l'action de chants et met en valeur un chœur d'où émergent les personnages. Les deux figures principales sont Guilgamesh et Enkidu, homme sauvage vivant parmi les animaux, qui connaît ici un processus d'humanisation. Tous deux s'affrontent avant de sceller leur amitié. Ensemble ils tuent le géant Humbaba, gardien de la forêt. Sur le cercle ocre de la scène, les Dieux sont matérialisés par des oriflammes, et les acteurs endossent leurs rôles, Dieu Soleil, Dieu des Tempêtes, Déesse de l'amour, et pour finir Utnapishtim le lointain, qui prodigue ses conseils au roi venu le questionner sur les vivants et les morts. « Accepte le bonheur de l'instant. Remplis ton ventre de bonnes choses, chéris ta femme et tes enfants. La vie éternelle n'est pas faite pour toi »... La mise en scène, qui déploie une gestuelle spécifique, entend à la fois simplifier la parole et ritualiser l'action, mais, malgré la réussite de certaines confrontations, cette fois ne parvient pas à restituer la force épique du récit et à dépasser la simple illustration.

Agnès Santi

Theatre Online.com - mars 2005

« Représentation antique, spectacle ethnique, le nouvel opus de la compagnie du Lierre célèbre la forme du récit dans un mélange des genres rondement mené. Mise en scène par Farid Paya, L'épopée de Guilgamesh théâtralise la narration par le biais du chant et de la danse et réunit dans un même souffle le récit d'un chœur et la voix des comédiens.

Un décor sobre mais coloré, une gestuelle et des déplacements soigneusement chorégraphiés : voilà une version scénique bien pensée pour le plus ancien texte de l'humanité.(...)

Un style de théâtre qui n'est pas sans évoquer celui de l'Antiquité : les amateurs du genre y trouveront certainement leur bonheur.

Roi d'Uruk, Guilgamesh gouverne dans la violence et suscite, à force de méfaits, la colère de ses sujets. Mais la puissance du roi est telle que seul un rival à sa mesure pourrait entamer sa terrible domination. C'est en sollicitant les dieux que les habitants d'Uruk trouvent leur salut : Aruru, la déesse génitrice fait naître de la terre Enkidu, un être sauvage, mi-homme mi-bête qui terrorise les chasseurs en protégeant le gibier et en défaisant les pièges censés capturer les animaux de la forêt. Sur les conseils de son père et de Guilgamesh lui-même, un poseur de pièges œuvre pour anéantir Enkidu : il lui envoie une femme, une fille de joie dont les étreintes auront des vertus civilisatrices. Enkidu quitte sa peau de bête et sa forêt : c'est à présent Guilgamesh qu'il veut conquérir.

Mais l'affrontement tant espéré par les habitants d'Uruk connaît un dénouement inattendu. Les deux hommes sont frappés de respect l'un pour l'autre et la reconnaissance réciproque de leur puissance scelle entre eux une profonde amitié. Galvanisés par leur complicité et partageant les mêmes ambitions, ils partent affronter Humbaba, le gardien de la forêt. A leur glorieux retour ils sont acclamés par la population d'Uruk et connaissent alors l'apogée de leur victorieuse et fructueuse union.

Ishtar la déesse de l'amour est tombée sous le charme de Guilgamesh, mais le roi d'Uruk l'éconduit avec arrogance. Pour se venger, elle envoie le taureau du ciel le tuer. Aidé d'Enkidu, Guilgamesh met à mort le terrible monstre. C'en est trop ; Ishtar maudit les deux héros et prévoit la fin de l'un d'entre eux. Enkidu tombe malade et meurt. Après avoir pleuré une semaine durant son ami, Guilgamesh quitte son royaume et entreprend un long voyage, en quête de la vie éternelle.

Rivalité, amitié, conquête de la nature par la progression de la civilisation, confrontation avec des figures divines symbolisant la volonté de domination et le désir angoissé d'immortalité, l'histoire de Guilgamesh véhicule nombre de thèmes propres aux mythes et légendes. Des thèmes précieux, tant par la récurrence de leur manifestation dans le temps et l'espace que par le symbolisme dont ils sont porteurs. Longtemps attachés à la transmission orale, ces récits en ont l'universalité, d'où l'intention scénique de Farid Paya : c'est l'histoire racontée à travers les millénaires autant que l'histoire en elle-même qui est l'objet du spectacle.

Le chœur raconte avec des mots, des chants, des gestes et des danses qui se prolongent dans le jeu des personnages et empêchent tout cloisonnement entre le récit et son contenu.

Une mobilité entretenue par la valse des comédiens qui changent de rôle comme on change de masque : avec cette facilité et cette spontanéité que seul permet l'élan de l'oralité. Et à chaque fois, le mouvement est vif, coloré et rythmé, il fait danser le spectacle à la manière de ces fêtes tribales où chant et musique acquièrent la forme d'une incantation.(...)

la mise en scène est finement ajustée et le talent des comédiens, à la fois danseurs et excellents chanteurs, forcent l'admiration. (...) »

Agnès Jaulin,